

Le jour même de ce sinistre, MM. Martin et Duceuroy, eux aussi, étaient jetés vers l'Océan Atlantique. Partis de Paris à minuit, dans le *Jules-Faure*, ils aperçoivent la mer au lever du jour. Le vent, par un hasard vraiment providentiel, les pousse juste au-dessus de la petite île de Belle-Île-en-Mer, où ils sont lancés avec une force effroyable. Les aéronautes subissent un traînage terrible, sont blessés et contusionnés; mais sont sauvés!

Enfin le 27 janvier, au moment de l'armistice, l'aéronaute Lacaze allait terminer la liste déjà trop longue des sinistres aériens. Il s'élève, à 3 heures du matin, dans le ballon *Richard-Wallace*, passe près de terre en vue de Niort; mais au lieu de descendre il jette du lest et repart dans les hautes régions de l'air. Il continue son trajet et traverse, à 2,000 mètres de haut, la ville de la Rochelle. Tout le monde croit qu'il va revenir vers le sol; mais il continue son trajet, et les regards des assistants attirés sur le rivage voient l'aérostat se perdre peu à peu à l'horizon dans les profondeurs de l'Océan, où le malheureux Lacaze a trouvé son tombeau.

Lacaze était le soixante-troisième aéronaute sorti de Paris en ballon; le lendemain, le soixante-quatrième et dernier ballon, le *General-Camborne*, allait porter à la France la nouvelle de l'armistice.

Ainsi, pendant les cinq mois du siège de Paris, soixante-quatre aérostats, cabant pour la plupart deux milles mètres, ont pu s'échapper de la capitale investie. Ils ont enlevé dans les airs 64 aéronautes, 91 passagers, 365 pigeons voyageurs, et 9,000 kilogrammes de dépêches représentant à peu près trois millions de lettres particulières. On a vu que sur ce nombre considérable d'aérostats, il n'y en a eu que cinq qui soient tombés au pouvoir des Allemands; deux d'entre eux se sont perdus en mer. Devant un résultat si étonnant, n'y a-t-il pas lieu d'admirer sincèrement les ressources que la nécessité du siège a suscitées au génie scientifique de la France. Il devait appartenir à la patrie des Montgolfier, les immortels créateurs de l'aéronautique, de faire des ballons un usage si glorieux et si utile! Dans la suite, les pigeons voyageurs ont pu compléter les services rendus par les aérostats, et donner naissance à une véritable poste aérienne, qui pendant longtemps excitera la jalousie des ennemis de la France. Pendant le siège de Paris, le gouvernement prussien s'est vivement préoccupé des ballons-poste, qui évitaient à Paris les tortures de l'investissement moral, si propre à décourager les habitants de la capitale investie. L'ingénieur Krupp a construit plusieurs canons mobiles autour d'un axe, destinés à atteindre les aérostats au haut des airs; mais ces *gun-balloon*, promenés triomphalement dans les rues de Versailles, n'ont jamais arrêté les aérostats. La plupart de ceux-ci, toutefois, ont presque toujours été salués par une vive fusillade au moment de leur passage au-dessus des lignes ennemies; mais les fusils à aiguille, comme les fusils chassepot, qui ont une grande portée horizontale, sont incapables de lancer une balle verticalement de bas en haut à une hauteur considérable. Des expériences précises faites à ce sujet à Tours, pendant la guerre, ont démontré que des ballons captifs à 480 mètres de haut sont complètement hors de la portée des balles de chassepot. Quoi qu'ils aient fait, les Allemands, malgré leurs lignes compactes d'investissement, n'ont pu empêcher Paris assiégé de parler sans cesse à la France par la voie des airs.

AGRICULTURE ET INDUSTRIE AGRICOLE.

L'agriculteur.

L'agriculteur est l'homme qui sait cultiver la terre, qui sait manier un attelage, une charrue, une bêche, tous les

outils enfin rigoureusement nécessaires, dans une maison d'exploitation, soit pour façonner le sol, soit pour faire la récolte, soit pour séparer le grain des pailles. L'agriculteur est l'homme qui sait élever et soigner le bétail utile à la ferme. Il n'est pas tenu de travailler de ses propres mains; mais il faut qu'il ait travaillé et qu'il sache, au besoin, faire œuvre de ses doigts et enseigner la pratique aux hommes qui sont à son service. Voilà le véritable agriculteur. Qui dit agriculteur dit praticien, dit homme capable de féconder la terre, sans secours d'autrui. On peut s'entendre fort bien aux travaux des champs, donner des conseils ou des ordres intelligents, sans pour cela exécuter la chose par soi-même; mais dans ce cas, on n'est qu'un entrepreneur de culture. On peut écrire d'excellents livres touchant l'agriculture, sans jamais avoir eu d'ampoules aux mains et la peau durcie; mais dans ce cas on est tout point cultivateur, on est agronome.

Pour être bon cultivateur, il ne suffit pas de tracer artistiquement un plan, de répandre la semence d'une manière irréprochable de fumer copieusement, de tenir ses cultures dans un état de propreté, de conduire un attelage, d'avoir du bétail à l'œil vif au poil luisant.

Il faut que l'agriculteur ait le jugement droit, qu'il ne se jette point dans les innovations sans le raisonner, qu'il ne recule point devant les essais qui lui sourient, mais qu'il n'y procède que sur une petite échelle en se disant: Si je réussis, je ferai plus en grand; si j'échoue, la perte n'en sera pas sensible. Il ne faut pas que, par vanité, il étende ses cultures au-delà de ses forces. Il doit cultiver peu et bien, et conserver, toujours par devers lui un fonds de roulement qui lui permette de payer comptant ce qu'il achète et d'attendre au besoin le moment favorable pour vendre ses produits.

Le bon cultivateur doit se rendre un compte exact de ses opérations, marquer chaque soir la dépense de la journée sur une page d'un livre et les recettes sur une autre page, afin de connaître, au bout de l'année, le chiffre de ce qu'il gagne ou le chiffre de ce qu'il a perdu. S'il y a perte il doit chercher d'où elle vient, ce qui l'a occasionnée et modifier par suite ses opérations sur tel ou tel point.

Lorsqu'il est démontré à un bon cultivateur qu'une plante peut-être introduite avec avantage sur un terrain, il ne doit pas se demander seulement si elle poussera bien et germera bien, il doit se demander aussi s'il pourra se défaire facilement du produit. Avant d'augmenter le nombre de ses têtes de bétail, il devra semer de quoi les nourrir. Avant de semer les fourrages artificiels en abondance, il devra tâter sa bourse et se demander s'il peut sans inconvénient acheter des bestiaux pour manger ses fourrages et augmenter ses engrais.

Quant il voit s'élever un marché dans le voisinage il étend la culture de ce qui s'y vend. Il doit être à l'affût de toutes les occasions; il souscrit à un journal d'agriculture pour y voir le prix des marchés et y puiser les connaissances propres à son art.

Le bon agriculteur se couche le dernier de la maison et se lève le premier. Il a l'œil à tout lorsqu'il ne fait pas tout par lui-même et les siens. Il visite ses chevaux, ses vaches, ses moutons plusieurs fois par jour.

Chaque fois qu'il transporte quelque part une charge de produits il cherche à no point revenir à vide et saisit l'occasion d'amener ce qui pourra lui servir dans huit ou quinze jours.

Il a toutes sortes d'attentions pour les gens à son service. Il veille à ce que la nourriture soit suffisante et sur la table à heures fixes, car il sait qu'on n'obtient pas plus de travail d'un homme mal nourri qu'on n'obtient de lumière d'une lampe sans huile. Il conseille et commande avec bienveillance, et donne de temps en temps quelques petites gratifications, et quelques paroles d'encouragement.

Lorsqu'il a affaire à des manœuvres pour des travaux, il